

villa Noailles

centre d'art contemporain d'intérêt national
métropole Toulon Provence Méditerranée



100 ans de la création du
château Saint - Bernard dit
la Villa - Noailles

« Ressusciter la rose »

Création musicale à l'occasion
du Centenaire de la villa Noailles
En partenariat avec l'Opéra de Toulon
Provence Méditerranée

Avec le généreux soutien d'Aline
Foriel-Destezet

Un hommage musical exceptionnel à la
vie, l'œuvre et la mémoire de
Marie Laure et Charles de Noailles,
d'après une idée originale de
Jean-Pierre Blanc.

Proposition musicale en trois actes de
Vincent Huguet, metteur en scène
Raphaël Lucas, compositeur
Simon Johannin, écrivain

Distribution :

Camelia Jordana

Jeanne Gérard, soprano

Bastien Rimondi, ténor

Delphine Megret, soprano

Baryton non attribué

avec des acrobates du groupe
Wonsembe, Vivien Dumoutiers,
Rémi Girard, Akuma Zenati et Daniel
Dorel Suciu, Ibrahima Camara, Sekou
Soumah et Mohammed Soumah

et de **Pauline Cheviller** actrice pour une
lecture des poèmes de Marie Laure de
Noailles

Scénographie : **Patrick Bouchain**

Dessins et costumes : **Jacques Merle**

Manon Daviet, Tapisseries
pour le décor

Production : villa Noailles,
en partenariat avec l'opéra de Toulon
Provence Méditerranée

Durée envisagée : 80 minutes.

LANCEMENT OFFICIEL
DU PROGRAMME LE 30 MARS 2023
VILLANOAILLES.COM

Les premières représentations seront
données à la villa Noailles en 2023, dans
le cadre et l'architecture exceptionnels
de la villa moderne, à l'occasion des
célébrations du centenaire.

Une version inédite de 8 minutes de
l'œuvre, retraçant l'arrivée au Clos
Saint-Bernard de Marie Laure et Charles
de Noailles sera présentée au public lors
du 37^e Festival international de mode, de
photographie et d'accessoires - Hyères
le dimanche 16 octobre 2022 à 16h30,
sur le grand parvis de la villa Noailles.

Ce nouvel opéra prend appui sur un livret
illustré par Jacques Merle et constitué
de textes originaux de Simon Johannin ;
il raconte l'aventure extraordinaire de
l'histoire des arts et de la société des
années 1920-1930 dont les Noailles et
les artistes qu'ils ont soutenus furent les
acteurs, tout en faisant émerger des
corrélations avec l'époque actuelle.

Pour cette création originale, la villa
Noailles fait appel à un panel d'artistes
et créateur·ice·s contemporain·e·s
comme Patrick Bouchain pour la
scénographie, Jacques Merle pour
les dessins ou encore la troupe des
Wonsembe pour leurs performances
acrobatiques, afin de proposer une
œuvre complète et puissamment
contemporaine, telle que Marie Laure
et Charles de Noailles pourraient l'avoir
imaginée.

L'œuvre est conçue spécialement pour
être présentée au sein de la villa Noailles,
dans une version pour orchestre de
chambre. Par ailleurs, une version pour
grand orchestre sera réalisée afin que
la nouvelle œuvre puisse être jouée
dans les maisons d'opéra classiques,
sur scène avec décors et un orchestre
symphonique en fosse.

Célébrer.

Pas seulement ce qui fut, mais surtout ce qui continue à être, sur les hauteurs de la ville, sur cette acropole cubiste, belle au bois vivant, promontoire avant-gardiste avec vue sur la mer.

Hypothèse corollaire : la villa Noailles est un théâtre, aussi, une scène, depuis près d'un siècle, puisque c'est là qu'on se rencontre, qu'on se regarde, qu'on s'écoute, hier en petit cercle, aujourd'hui élargi, toutes fenêtres ouvertes. Se réunir et inventer une histoire, ensemble la raconter, la jouer, c'est ce que font les enfants, c'est ce que firent les Noailles et leurs amis devant la caméra de Jacques Mañuel dès 1928 avec Biceps et Bijoux (titre inégalable !), c'est ce que font les acteurs au théâtre et les chanteurs à l'Opéra. Lyrique, la vie de Marie Laure et Charles l'est à souhait, tellement que si c'était une oeuvre de fiction, on dirait sûrement que c'est un peu too much... comme l'Opéra, qui est souvent too much aussi, et pourtant, peut-être que ça fait partie de son identité d'être excessif, archi-sentimental, incapable de tiédeur, définitif.

C'est pour ça qu'il faut un opéra, ou une forme qui s'y apparente, pour fêter cette histoire : à démesure, démesure et demie.

Puiser directement non pas dans les archives mais au cœur vibrant des oeuvres, humer l'air de leurs nuits, capter les rythmes de leurs engouements, imaginer la trajectoire de leurs désirs, partout, sur les terrasses, les toits, dans les jardins et tous les recoins carrés, dans les livres et à la surface des toiles. Ce n'est pas surprenant que Mallet- Stevens ait réalisé tant de décors de films : son architecture invite à transcender le quotidien, à l'habiter autrement. Tout est là, donc : les personnages, l'histoire, le décor. Dans le foisonnement artistique presque infini auquel le nom de Noailles est associé, il faudra choisir, viser,

parfois oublier, s'éloigner radicalement pour rester aujourd'hui, être dans la connivence plutôt que dans la révérence, tenter de garder de cette aventure l'essentiel : la curiosité, l'enthousiasme, la générosité, l'inventivité, l'humour, sans oublier le sport ! La grand-mère de Marie-Laure, Laure de Sade, comtesse de Chevigné, avait servi de modèle à Proust pour la duchesse de Guermantes, donc c'est une tradition familiale que d'inspirer des personnages de fiction et sans doute est-ce aussi une tradition familiale—héritage princier—que de se mettre en scène soi-même, devant l'oeil d'un peintre, l'objectif d'un photographe devant des amis ou en toute autre situation mondaine ou officielle. S'inspirer de tout cela pour l'incarner, aujourd'hui.

Vincent Huguet, avril 2022

Biographies

Vincent Huguet

Metteur en scène



Né à Montpellier, Vincent Huguet est d'abord agrégé d'histoire.

En 2008, il rejoint la Collection Lambert en Avignon, et fait la rencontre de Richard Peduzzi et de Patrice

Chéreau lors d'une visite à la Villa Médicis, à Rome. Quelques mois plus tard, nait une collaboration qui ne cessera qu'à la mort du metteur en scène, en octobre 2013.

Parallèlement à son activité de dramaturge, Vincent Huguet continue à s'intéresser à l'art contemporain et à l'opéra : en 2011, il participe aux ateliers « Opéra en création » de l'Académie du festival d'Aix-en-Provence et réalise sa première mise en scène à l'Opéra national de Montpellier : Lakmé (L. Delibes), sous la direction musicale de Robert Tuohy.

Metteur en scène prolifique, il continue de s'illustrer brillamment sur des créations présentées sur les plus grandes scènes françaises et internationales.

Raphaël Lucas

compositeur



Artiste pluridisciplinaire et transversal, Raphaël Lucas est né à Sète en 1983. Il est d'abord formé à la percussion et au piano.

Compositeur en résidence au Centre Culturel de Rencontres de l'Abbaye de

Sylvanès, il crée en août 2019 une oeuvre a cappella sur un texte de Mathias Énard

puis triomphe en juillet 2021 avec un oratorio puissant sur la vie du moine orthodoxe Russe Serge de Radonège. Il remporte en 2010 le prix de la National Opera Association du meilleur opéra contemporain de chambre pour Confession ainsi que le prix American Prize en 2019 - 2020.

Un séjour universitaire aux États-Unis l'amène à entreprendre un travail de photographie documentaire – en parallèle de son travail de compositeur – sur les conditions des personnes en exil. Sa série Exiles réalisée en suivant le quotidien de jeunes migrants Afghans dans les rues du 10^e arrondissement de Paris est actuellement exposée par l'association Aporia Culture à Millau.

Simon Johannin

Ecrivain



Né en 1993, Simon Johannin grandit dans la montagne noire où ses parents apiculteurs tiennent une exploitation. Il quitte le domicile parental à 17 ans et s'installe à Montpellier pour suivre des études de cinéma à

l'université qu'il déserte rapidement. Il travaille ensuite en intérim, puis comme vendeur de jouets, avant d'intégrer l'atelier d'espace urbain de l'école de La Cambre à Bruxelles de 2013 à 2016. Il travaille également comme mannequin pour l'industrie de la mode.

L'Été des charognes (2017) est son premier roman, chronique foudroyante d'une enfance rurale dans le Tarn. Il signe avec sa femme, Capucine Johannin, Nino dans la nuit (2019), roman écrit à quatre mains qui raconte les difficultés de la jeunesse précaire d'aujourd'hui.

Jacques Merle

Dessins & Costumes



Dessinateur, peintre et brodeur, créateur de la marque Des Jacqueries, Jacques Merle a notamment créé les rideaux pour le parvis de la villa Noailles à l'occasion du 36e Festival d'Hyères en 2021.

Manon Daviet

Décor



Manon Daviet commence ses études en design d'espace à l'école Duperré, avant de rejoindre la section mode et architecture. Elle découvre ensuite de nouvelles techniques : plumasserie, broderie et tissage.

Depuis 2019, elle dessine et réalise ses tapisseries murales en utilisant le tricot, la broderie, le crochet et le tufting.

Patrick Bouchain

Scénographie

Patrick Bouchain est un architecte, urbaniste, maître d'œuvre et scénographe français. Il a étudié à l'École des Beaux-arts de Paris, fait ses stages d'études chez le décorateur Jacques Dumond, l'architecte André Hermant, puis chez le peintre Henri Malvaux. Il a été élève à l'école Camondo où il a ensuite enseigné.

C'est un pionnier du réaménagement de lieux industriels en espaces culturels : il transforme entre autres Le Magasin à Grenoble, La Ferme du Buisson en Seine-et-Marne, Le Lieu unique à Nantes, La Condition publique à Roubaix, et le Channel à Calais. Il voit le rôle de l'architecte comme celui d'un assistant de la population, pour que l'architecture soit à son service.

Il a été le président de la Société Coopérative d'Intérêt Collectif la Friche la Belle de Mai à Marseille depuis sa création en 2008 et jusqu'en 2013.

Militant d'une méthode collaborative avec les habitants, ouvriers, architectes, permettant de définir une action collective, il reçoit en 2019 le Grand prix de l'urbanisme. Il pratique avec l'agence Construire, qu'il a fondée en 1986, une architecture « HQH : Haute Qualité Humaine », qui vise à redonner de l'humilité et de l'intelligence à l'architecture contemporaine.

Biographies

Camelia Jordana

Chanteuse



Camelia Jordana, est une auteure-compositrice-interprète, musicienne et actrice française. A 16 ans, elle se fait repérer grâce à sa son grain de voix et son univers jazzy qui lui permettent

d'accéder de finir 3e du concours télé de la Nouvelle Star. A l'issue de l'émission elle sort son 1er album en 2010 intitulé Camélia Jordana et apparait pour la première fois à l'écran en 2013 dans la comédie La Stratégie de la poussette avec Raphaël Personnaz et Charlotte Le Bon. L'année suivante, elle tourne dans Bird People sous la direction de Pascale Ferran, réalisatrice de Lady Chatterley. Ce drame, à la lisière du fantastique, lui permet de faire ses premiers pas au Festival de Cannes où le long-métrage est présenté dans la section Un Certain Regard.

Elle n'oublie pas pour autant la chanson : outre la sortie d'un deuxième album en 2014, elle interprète en 2017 le titre phare de la bande-originale de Ce qui nous lie, long-métrage de Cédric Klapisch consacré à la fratrie et à la question de la transmission. En 2018 sous la direction d'Yvan Attal, Camélia Jordana interprète dans Le Brio une étudiante qui se prépare à un prestigieux concours d'éloquence avec l'aide de Daniel Auteuil quelques mois plus tard elle remporte le César du meilleur espoir féminin.

En 2019 lors des Victoires de la musique, elle remporte la récompense de l'album de musiques du monde avec son album Lost.

Jeanne Gerard

chanteuse



Née en 1991, la soprano Jeanne Gérard suit un parcours artistique à Paris, où elle a longtemps étudié la danse, le théâtre et le chant jazz. Après une classe préparatoire littéraire, elle obtient une licence de philosophie

et poursuit ses études supérieures à la Manhattan School of Music où elle décroche un master de chant lyrique. Après des performances saluées lors du Concours International Léopold Bellan et la Armel Opera Competition en 2017, elle chante Frasquita dans Carmen de Bizet avec La Fabrique Opéra de Grenoble, puis l'Amour dans Orphée et Eurydice de Gluck au Palais des Arts de Budapest en 2018. En 2021, elle est nommée dans la Catégorie Révélation Artiste Lyrique aux Victoires de la Musique

Bastien Rimondi

Chanteur

Parallèlement à des études de piano classique et jazz au Conservatoire de Narbonne, Bastien Rimondi suit, enfant, un cursus de Maîtrise.

À 15 ans, il fait la rencontre de Michel Wolkowitsky auprès duquel il perfectionne sa technique vocale et son art du chant dans le cadre de l'Atelier lyrique de l'Abbaye de Sylvanès.

Il obtient son Prix de chant lyrique au CRR de Toulouse. En 2017, il entre au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris dans la classe de Frédéric Gindraux.

En novembre de la même année, Bastien obtient le 1er prix au IXe Concours international d'interprétation de la mélodie française de Toulouse, avec Timothée Hudrisier au piano ; en 2016, il forme avec celui-ci le Duo Florestan.

Lors de plusieurs master-classes ou académies, il fera la rencontre de Karine Deshayes, William Christie, Mireille Delunsch, Nicolas Joël, Michel Brun, David Stern, Graciane Finzi, Paul Agnew, Christian Ivaldi, François Le Roux, Jeff Cohen, Bruno Mantovani, Christophe Rousset, Hervé Niquet, Elène Golgevit.

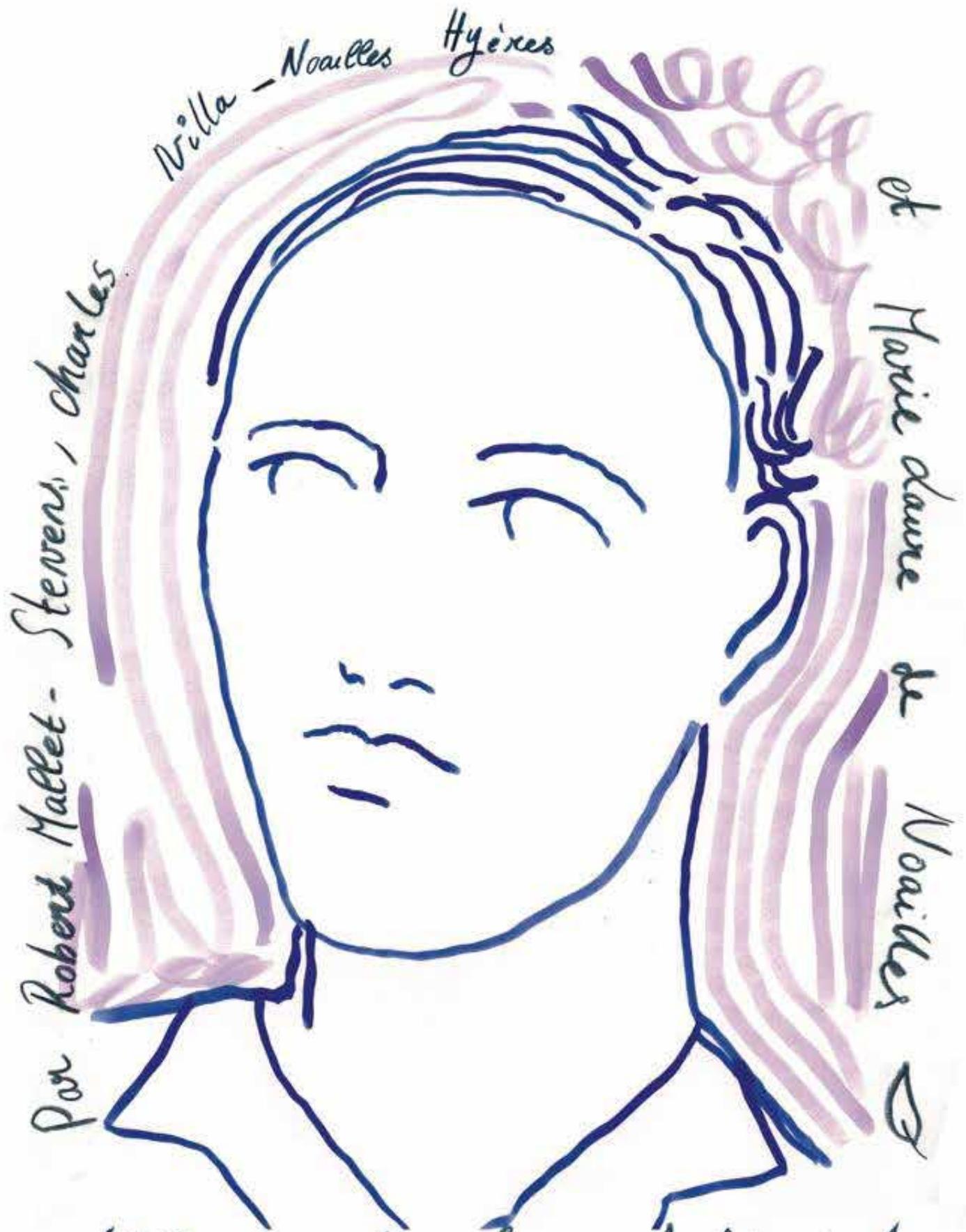
Il a travaillé avec des ensembles tels que les Sacqueboutiers, l'Ensemble baroque de Toulouse, les Arts Florissants, l'Orchestre de Cannes, l'Orchestre de chambre de Lyon et l'Orchestre Contrepoint de Montpellier.

Pauline Cheviller

Actrice

Artiste aux multiples talents, Pauline Cheviller est une actrice de cinéma et de télévision ainsi qu'une comédienne de théâtre française. Attirée très tôt par la comédie, elle suit des cours de théâtre dans son école, puis elle se perfectionne au Studio d'Asnières et au Conservatoire National Supérieur d'Arts Dramatiques de Paris. C'est pourtant devant la caméra qu'elle commence sa carrière en tant qu'actrice dans les séries *Mes amis, mes amours, mes emmerdes* et *Léo Mattéï, brigade des mineurs*. Grâce à son talent, les projets vont affluer, tant au cinéma avec *24 jours* ou *Les Enfants de la chance*, qu'à la télévision avec *Mystères à l'opéra* ou *Les Secrets d'Elise*, ou encore au théâtre. Les amateurs ont d'ailleurs eu la chance de la voir jouer dans *Perséphone* ainsi que dans *Œdipe Rex*. En 2016, c'est dans la série *Capitaine Marleau* qu'on la retrouve. C'est cette même année qu'elle décrochera le Prix Jean-Jacques Gautier/Figaro de la révélation.





100 ans de la création du
château Saint - Bernard dit
la Villa - Noailles



Tapiserie, Manon Daviet, 2022



Σκέπογραφία



Maquettes en cours de travail, Patrick Bouchain, 2022

«Ressusciter la rose»

PRELUDE

Un âne arrive sur scène avec Delphine, équipé des paniers en osier d'Alphonse, l'âne emblématique de Marie Laure de Noailles. Ils se promènent et se placent face public. La musique démarre, Delphine chante un poème de Marie-Laure.

D : Silence ; le soleil est pris dans le volet, Et reste là, comme une abeille qui volait Et qu'un lis blanc retient dans sa forte étamine.

Silence ; on n'entend pas que le temps vif chemine.

C'est un répit si clair, si sûr, si persistant Que l'on croit être, enfin et pour toujours, content,

Et l'on sommeille, et l'air est jaune comme l'ombre,

Ô silence, couleur de soleil dans la chambre !

Silence : horloge molle, au son faible, enchanté,

Qui marque les instants du bonheur, en été !

Tous deux s'éloignent et sortent de scène.

ACTE 1/été SCENE 1

Arrivent deux personnages, un homme est une femme, archétypes symbolisant Charles et Marie Laure de Noailles lors du projet de construction de la Villa.

Ils sont habités par la candeur et la fraîcheur d'un jeune foyer ayant tout à construire, à commencer par les murs de cette maison, la structure de ce projet qui mettra les arts au coeur de leur vie.

C : Où sommes nous ? Quelque chose a passé mais il n'en reste rien.

M : Je l'ai vu traverser cet endroit avant de s'envoler, de chercher dans le ciel le secret de sa course.

C : Qui sommes nous ? Je ne le sais pas encore.

M : Je voudrais dire mon amour des couleurs en construisant ici.

C : Et parsemer par là ces terrasses de fleurs rares.

M : À ce jour il n'y a rien, nous sommes seuls à rêver à ce monde.

C : Que sommes nous ?

M : Nous habitons ces pierres, nous sommes la mémoire des rires et de l'argent.

C : Sans doute tu es cela. Je serai plutôt le frisson de cet arbre entouré de l'écho du chant des petits ducs.

M : Que faudrait-il pour raconter les vies qu'abriteront ces jardins ?

C : Il faudrait dire ce coup de dés qui fera de ces cubes une maison où s'agiteront les couleurs de ton âme.

M: M'aimeras-tu au milieu de tout cela ?

C : Je t'aimerai sincèrement, et je ne

serai pas le seul.

M : De quelle nature sera cet amour ?

C : De celle qui fait écrire des poèmes aux poètes. Toi-même tu comptes en toi nombre de poèmes que ces mains que je touche veulent tisser dans ce lieu.

M : Je m'appelle Marie-Laure, et j'aime marcher dans les assiettes quand tout est trop convenu. Mon âme est forte, puisque je choisirais le jour de ma mort longtemps avant qu'il ne vienne.

C : Je m'appelle Charles, j'aime les arbres et les fleurs, le mobilier tubulaire et la poésie du cinéma.

M : Serons-nous doux l'un avec l'autre ?

C : Malgré notre fortune, il y aura de la tendresse.

M : L'argent n'empêche pas l'amour.

C : Nous ferons monter sur ses vagues ceux qui donneront à notre époque une autre raison d'exister que la guerre.

M : C'est ce que devrait toujours faire l'argent.

C : Être offert aux amants, pour qu'ils aient le temps d'exister sans penser à rien d'autre.

M : Un de mes amants, amoureux de musique m'écrira un jour : Les larmes du départ sont le vin du retour.

C : La première fois, je me levais avant le soleil pour attraper sa course. Il embrasait la mer. Elle était nue sous une robe de fer qu'elle remontait doucement. C'était en été, nous avons fait l'amour. Nos rires étaient baignés de l'odeur des jasmins et du bruit des fontaines. Pour chaque chose il fallait descendre et remonter la colline, nous

étions en été.

M : Juin/Juillet/Aout, poèmes de Marie Laure de Noailles.

SCENE 2

De cet amour née la Villa Noailles et son agitation utopique de la première période.

Cette scène ne comprend à priori pas de texte dialogué, mais se présenterait plutôt comme un jeu chorégraphique introduit par l'arrivée de la roue Allemande, du professeur de gym et de l'équipe d'acrobates, laissant la place à leur numéro autour de cet instrument, reprenant d'une manière légère les codes de Biceps et Bijoux (film tourné à la Villa à l'époque des Noailles).

Il s'agirait de leur proposer de décaler leur art, de quelque chose d'ordinaire très adressé au public, dans l'esprit du numéro de cirque à quelque chose de plus intimement lié au plateau. Peut-être moins risqué dans l'exercice mais plus graphique, ralenti dans la pose. Les chanteurs de la scène 1 pourraient rythmer le tout, interagir d'une manière délicate avec les acrobates, il y a ici quelque chose à inventer ensemble, où la narration s'efface au profit du mouvement, des objets, de la musique et du chant.

Pour la partie chantée, reprise du chant lexical et de la rythmique propre au personnage du professeur de gym.

SCENE 3

Transition de plateau où les acrobates s'effacent et laissent entrer l'chon, tête d'affiche de ce mouvement de frénésie créative liée aux arts et au sport propre à la première période de la Villa Noailles, se changeant maintenant en plateau de tournage dont il est le centre. Dans une deuxième partie de la chanson, la

voix de C. vient se mêler à la sienne pour allier voix lyrique et voix pop.

Je suis venu pour briller

Pour que le monde découvre pourquoi mes mains s'agitent

Pourquoi mon coeur chante les corps et les larmes

Je suis venu jouer et me tenir debout

Sur la falaise du risque
Inventer dans le vent une chanson des amants

Et graver sur le film le charme d'une éclipse

Je suis poète vous le savez

La lune et les étoiles ont fait de moi leur fils
Et fleurit par ma voix le palais des objets

Je voudrais enchanter ce monde où viennent les artistes

Jusque derrière les îles et leurs reflets dorés

Je suis venu pour plaire, émouvoir et séduire

Inventer quelque chose qui ne fut pas créé

Que quand dans le silence m'emmènera la brise

Résonnent encore ici ces mots que j'ai chantés

ACTE 2

L'acte 2 est la partie centrale et déambulatoire de l'opéra. Il se divise en trois lieux où l'on peut passer de l'un à l'autre pour découvrir différentes

atmosphères évoquant la période de déclin, puis d'abandon de la Villa Noailles. Résonnent ici les fantômes du passé, les horloges ne tournent plus au rythme des rires et de la création, une autre poésie s'installe, plus diaphane et délicate.

- Il y a la piscine, où une voix immergée sous les dalles de verre reprend un long poème mélancolique.

- Il y a le jardin cubiste où se joue un dialogue amoureux.

- Il y a un troisième lieu, le parvis peut-être, ou bien les toits, où se joue un air propre à l'histoire de la Villa Noailles, quelque chose qui pourrait être une citation de Georges Auric ou de Francis Poulenc.

Dialogue jardin cubiste :

Voix 1 : Tu es sûr qu'il n'y a personne ?

Voix 2 : C'est vide regarde, tout est abandonné, on ne risque rien.

V1 : Mais tu es bien sûr qu'il n'y a personne ?

V2 : Il n'y a que nous, suis moi je te dit !

V1 : Et ce bruit, qu'est-ce que c'était ?

V2 : Je ne sais pas, un hérisson sans doute, n'est pas peur, vient je voudrais te montrer quelque chose.

V1 : J'ai l'impression que des fantômes nous observent.

V2 : Les fantômes d'ici n'ont rien de méchant, avançons encore un peu. Et fait attention où tu mets les pieds.

V1 : Il faut toujours que tu veuilles aller là où c'est interdit, entrer là où s'est fermer.

V2 : Ici au moins nous serons tranquille, en ville en bas, il y a toujours quelqu'un pour se mêler de ce qui ne le regarde pas.

V1 : Je me sens moins seul ici qu'en ville, pourtant tout est désert.

V2 : C'est parce qu'ici tu es avec moi, sans personne autour.

V1 : Pourquoi veux-tu que l'on vienne ici ?

V2 : Parce que je voudrais te montrer quelque chose.

V1 : Tu ne me montre rien du tout, et d'ailleurs on ne peut rien voir il fait si noir, c'est effrayant.

V2 : C'est seulement les ombres des murs.

V1 : Je ne te comprends pas. On ne se parle pas vraiment d'habitude, et ce soir tu me fais quitter la fête en bas pour m'emmener ici et me montrer quelque chose que je ne peux pas voir.

V2 : Ce que je voudrais te montrer ne se voit pas vraiment. Au contraire, il encore trop tôt pour le montrer au grand jour.

V1 : J'en ai marre à la fin, j'ai envie de rentrer, la musique est en bas, et les filles aussi, c'est là-bas que je voudrais être.

V2 : Tout l'été c'était la même chose, la musique dans les boîtes pleines de lumières artificielles, alors qu'ici maintenant que c'est l'automne regarde, tout ce qui brille est au loin, il n'y a que les ombres, même la mer en est une.

V1 : Tu dis n'importe quoi. Et cet endroit est hanté j'en suis sûr, j'ai des frissons, maintenant je veux partir.

V2 : Attend. Reste un peu encore. Je veux te montrer quelque chose, c'est juste là dans le noir, attrape ma main, et promis, je te montre.

V1 : D'accord mais ne la lâche pas, je n'y vois rien du tout.

L'on distingue dans l'ombre V2 attraper la main de V1 et l'emmener dans un recoin, il l'attire à lui et l'embrasse.

V2 : Voilà.

V1 : Voilà quoi.

V2 : Ce que je voulais te montrer.

V1 : Si j'avais vu tout ça dans le noir avant d'y être je n'y serai pas allé. Mais puisque nous y sommes, fais le moi voir encore. Ils s'embrassent de nouveau.

V2 : Tu as entendu ?

V1 : Oui, c'est sûr qu'il y a quelqu'un, tu crois qu'on nous a vu ?

V2 : chhhht. Là ça recommence.

V1 : Ne restons pas là, on pourrait nous surprendre.

Tous deux s'enfuient discrètement par la petite porte.

ACTE 3

SCENE 1

Camélia est seule sur scène, elle compose un bouquet de fleurs fanées qui, à l'amorce de la musique, deviennent fraîches comme si l'on venait de les cueillir.

Des miroirs apparaissent un peu partout, devant lesquels elle se promène, faisant jouer de multiples reflets.

Elle s'arrête devant l'un d'eux qui n'en est pas un, puisque c'est Jeanne, vêtue comme elle, qui apparaît comme un double.

*On pourrait imaginer que Camélia chante
pour les fleurs et les miroirs et que Jeanne,
tantôt en face d'elle à la place d'une des
glaces, tantôt seule, chanterait avec elle.*

Camélia :

Si pour renaître il faut mourir
Alors je suis morte plusieurs fois
Morte d'amour et de désir
Pour revenir dans tes bras
Si de la fleur tombent les graines
Je sais qu'il en tombera de moi
Et si les roses sont les reines
Je serai celle qui renaitra
Lorsque la pluie arrose la terre
Il en pousse toujours quelque chose
Lorsque le passé est morose
L'avenir est d'or et de satin
Il y aura toujours un matin
Pour que se réparent les fêlures
Que le soleil sans sa brûlure
Tombe amoureux dans le jardin

Jeanne :

Tu signes ton nom d'une feuille
Tu ne sais pas encore qui tu es
Dans la chambre des écureuils
(titre d'un roman de Marie Laure)
Bien des amants seront passés
Tu n'as plus rien de ces histoires
Mais tu es l'âme de cette maison
Qui bientôt sortira du noir
Et vivra de nouveaux frissons
Arrose ton cœur de ce silence
Pour que puissent y naître l'éclat
D'une jeunesse qui après toi
Cultivera toujours ton essence
S'il te plait chante, ouvre la bouche
Que le monde entende à nouveau
Ce que tu as construit de beau
Avant que le soleil se couche

CONDUCTEUR

A3S1 : RESSUSCITER LA ROSE

Musique : Raphaël LUCAS

Livret : Simon JOHANNIN

Opéra

A3S3 - version octobre 2022

Commande de la Villa Noailles - Centre d'Art Contemporain d'Intérêt National
Corproduction Villa Noailles & Opéra de Toulon

Modéré et introspectif ♩ = 76 - 82

Clarinette (si) *ppp*

Camélia

Synth. 1 (electric piano) *pp* *pp* *pp*
Lib. ad lib. et où indiquée

Synth. 2 *ppp* *ppp*

Violon 1 *p pizz.*

Violon 2 *p pizz.* *pp*

Alto *con sord.* *archet ad lib.* *pp*

Violoncelle *pp* *pp* *con sord.*

Contrebasse *archet ad lib. sul I* *pp*

Contacts Presse

2^e BUREAU
hyeres@2e-bureau.com
+33 1 42 33 93 18

Presse - villa Noailles
Philippe Boulet
boulet@tgcdn.com
+33 6 82 28 00 47



Par Robert Mallet-Stevens

, Charles

Villa - Noailles

Hyères

et Marie Laure de Noailles

100 ans de la création du
château Saint - Bernard dit
la Villa - Noailles